

D'étranges cadavres

Arnaud se réjouissait de profiter enfin de quelques jours de vacances Il avait roulé sur l'A11 depuis Paris. Il quittait le Bastion, sans trop de regrets pour cette brève période de repos. Il s'interdisait de regarder sur son Smartphone. Se déconnecter, décrocher. Arnaud le savait, il irait lire l'actualité, les faits divers et immanquablement, il repenserait à l'enquête en cours et celle que lui et ses coéquipiers avaient classé. L'homme se sermonna.

Pense au bon temps que tu vas passer : Les balades au bord de la Loire, les promenades à vélo. Peut-être irait-il visiter un des châteaux ? Chambord ?

Le flic contempla la pancarte où était inscrit « Ancenis ». Il longea la Loire, sur la rive droite et finit par apercevoir la maison de Gaël. Son ami avait accepté de l'héberger. Arnaud s'aperçut qu'il était soucieux. Son flair s'éveilla. Il attendit patiemment le soir pour venir aux informations. Gaël resta silencieux. Le lendemain, il l'emmena jusqu'au pont suspendu. Sans le regarder, Gaël lui révéla :

— C'est ici que je l'ai vu.

— Que tu as vu quoi ?

— Le corps.

— Quoi ? Quelqu'un est mort ? Tu as prévenu la police ?

— Oui, mais ils m'ont pris pour un fou et ils ont refusé de se déplacer.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Gaël lui apprit ce qu'il avait vu. Arnaud le fixa, abasourdi. S'il ne le connaissait pas, lui aussi aurait cru que son ami avait perdu les pédales. Celui-ci le prit par le bras.

— Je n'ose pas te le demander, mais si tu pouvais...

— Tu veux que j'enquête discrètement, c'est ça ?

— Écoute, je ne veux pas t'attirer d'ennuis, mais puisque la police, ici, a refusé...

— D'accord, je vais le faire.

Gaël parut tout à coup s'illuminer et retrouva tout son allant et tout son bagout. Il l'assomma d'anecdotes sur l'histoire de la Loire, de ses pays et d'Ancenis

— Tu savais qu'à une période, la Loire débordait et, parfois, on était obligé d'arrêter toute activité pendant plusieurs mois. On dit que c'est un fleuve sauvage, mais en réalité c'est faux.

Arnaud l'écouta d'une oreille, même si cela lui faisait plaisir de le retrouver. Il lui mit la main sur l'épaule. Ils longèrent la rive.

Après une longue promenade, ils s'en retournèrent. Arnaud revint un peu plus tard. Le corps avait été retrouvé sur la berge. Mais où était-il maintenant ? Au fond du fleuve ? Il eut très envie de suivre la rive pour voir où cela le mènerait.

Il grommela :

— Et voilà, adieux mes vacances !

Une petite voix malicieuse lui serina :

Allons, tu sais très bien que même si Gaël ne te l'avait pas demandé, tu te serais jeté dessus.

Évidemment l'attrait provoqué par la traque était une drogue à laquelle il lui était bien difficile d'échapper. Le flic toujours présent s'éveillait.

Il partit longer la rive dans un examen soigneux des possibles traces. Il songea à ce que Gaël lui avait raconté. Arnaud se souvint de quelques légendes des Pays de la Loire, même si lui n'était pas très friand de ce genre de superstitions : Que penser de celle d'un seigneur assassiné et du fait que le coupable se tenait sous un rocher ? Que penser de celle du pont du Diable ou de celle d'un ogre ? Grottesque !

Et pourtant cela expliquerait la stupéfiante disparition de la victime. Arnaud rit malgré lui dans sa barbe, même si cette affaire ne l'amusait pas. Il poursuivit ses investigations. Un homme venait dans l'autre sens. Arnaud décida de l'interroger sans en avoir l'air. D'un air voulu jovial, il l'apostropha :

— Bonjour !

Son interlocuteur le dévisagea.

— Je suis ici en vacances et j'aimerais en savoir plus et connaître cet endroit.

L'autre s'empressa de lui répondre :

— Vous êtes dans le sud de la Loire ici.

Arnaud l'écouta blablater, mais n'apprit rien d'intéressant. Le type l'agrippa par le bras. Il avait perdu toute sa bonhomie.

— Vous êtes au courant de ce qui s'est passé ?

— Où ça ? De quoi parlez-vous ?

— Il y a eu un mort ici, sur le pont Bretagne-Anjou. Je le sais, parce que je l'ai aperçu.

Son visage n'était plus qu'à quelques centimètres du sien.

— J'aurai voulu avertir les flics, mais c'était trop bizarre et je serai passé pour un malade. C'est peut-être moi qu'ils auraient enfermé. Et puis, le corps a tout bonnement disparu. Le lendemain, plus rien.

Arnaud tenta de masquer l'excitation qui montait. Ces propos corroboraient ceux de Gaël.

Le flic, en lui, lui souffla qu'il faudrait vérifier s'il n'y avait pas sur la berge des traces, preuves qu'on aurait tiré un corps pour l'emmener.

Le gars paraissait avoir envie de se confier. Il le secoua :

— Vous me croirez pas, non plus. Le corps était tout gonflé et bleu.

Arnaud songea à une hyperthermie possible ; on avait peut-être plongé la victime dans l'eau froide pour l'obliger à avaler.

Cela ressemblerait bien à une torture.

« Il paraissait tout de travers et il y avait quelque chose qui pendouillait en dessous de lui.

Arnaud pensa aux intestins.

Gaël ne lui avait pas transmis cette information.

— Je vous assure, c'était glauque. C'était il y a trois jours à peu près. C'est la première fois que je reviens, depuis. J'aime beaucoup cet endroit.

Le gars le lâcha, fit demi-tour et s'éloigna. Arnaud se détourna et revint vers le pont. Il scruta les traces par terre, mais ne découvrit pas celles qu'il espérait trouver. Un frisson glaça son échine. Ce n'était pas ce qu'il croyait : une exécution après un règlement de compte. Il leva les yeux vers le pont suspendu. Si on avait voulu se débarrasser de quelqu'un, il aurait suffi de jeter son corps dans le fleuve. Avait-il été emporté ? Arnaud prit son Smartphone et passa un appel. Il connaissait exactement la personne qui pouvait l'aider.

Yannick accepta tout de suite.

— Pas de problème, vieux, on sera là ce soir.

Arnaud n'avait plus rien à faire.

Gaël, comme promis, l'emmena visiter le château de Chambord. Arnaud suivit la visite, peu à l'écoute, de ce que lui apprenait Gaël sur le fait que la Loire s'appelait aussi « Le Fleuve royal », ce qui lui faisait une belle jambe.

Arnaud rongea son frein et résista à l'envie obsédante de prendre son Smartphone et de vérifier s'il avait un message de Yannick. Il fut soulagé lorsque la

visite prit fin et réalisa qu'il n'avait absolument rien écouté. Alors qu'ils remontaient en voiture, Gaël lui demanda :

— Tu as commencé à enquêter ? Tu as trouvé quelque chose ?

Arnaud lui répondit qu'il suivait une piste, qu'une autre était ruinée et qu'il attendait, ce soir, l'arrivée de deux personnes qui pourraient l'aider. Il n'était pas en train d'enquêter officiellement et n'avait pas à se soucier du secret professionnel.

— Tu sais ce que les flics d'ici auraient dit, si j'étais allé les voir ?

— Non.

— Que la victime avait sans doute été enlevée par des extraterrestres et ils se seraient foutus de ma gueule.

Arnaud voulut lui dire qu'il exagérait, mais s'abstint. Combien de gens venaient et qui repartaient sans réponse à leur plainte ? Son chef aurait menacé Gaël de le mettre dans une cellule en lui hurlant dessus qu'il se foutait du monde.

Arnaud réalisa que là où Gaël avait découvert le corps, à moins d'une très violente tempête il y avait peu de chance qu'il soit tombé à l'eau. Toutefois, il ne fallait négliger aucune piste. Ils rentrèrent. Le trajet se déroula en silence. Le soir, avec la nuit, arriva.

Le flic se rendit près du pont Bretagne-Anjou, où attendre Yannick et son équipe. Quatre silhouettes vinrent vers lui. Yannick lui fit l'accolade. Les trois autres lui serrèrent la main. Ils s'habillèrent pour plonger et sautèrent dans l'eau. Arnaud resta à attendre. Il les vit remonter à la surface. Yannick arriva vers lui.

Il tenait quelque chose dans sa main, mais dans le noir, Arnaud ne put distinguer ce que c'était. Yannick le lui montra et, tout flic qu'il était, Arnaud sentit que son ventre prenait très mal cette découverte.

De la bile remonta dans sa gorge. Des yeux et des dents. L'écœurement passé, Arnaud jubila : il pourrait enfin connaître l'identité de la victime. Les autres plongeurs surgirent. L'un d'eux tenait quelque chose. Lorsqu'il le lui montra, Arnaud crut que son dîner allait ressortir. Un cœur. Vint le cerveau et ce qui devait être le foie.

La joie provoquée par cette découverte s'effiloça. Où était le cadavre lui-même ? Yannick, comme pour répondre à cette question muette, retourna dans l'eau avec les trois autres plongeurs.

Mais ils ne trouveraient rien, Arnaud le savait. Comme il s'en doutait, ils revinrent sans avoir déniché le corps. Il les félicita, tout de même, pour le travail accompli.

Yannick sourit.

— Merci, mon pote. Mais j'aurais aimé t'offrir plus.

— C'est déjà bien, je pourrais savoir qui est la victime, à défaut de l'avoir retrouvée.

Yannick hocha la tête et enleva son équipement de plongée. Il s'essuya et remit des vêtements secs.

— Je n'ai rien de prévu jusqu'à demain en fin d'après-midi, on va s'installer dans le coin et repartir demain matin.

— Entendu, c'était sympa de te revoir, merci du coup de main.

— De rien, mais tu me revalidras ça.

— Aucun problème.

Yannick retourna avec son équipe à leur camion et ils s'en allèrent. Arnaud enveloppa leurs trouvailles dans des sachets hermétiques et les déposa dans le coffre de sa voiture. Il contacta un ami médecin légiste et l'informa de la situation.

— J'ai quelque chose pour toi, ça devrait te plaire.

— Tu devais pas être en vacances, toi ?

— Si, je me repose à Ancenis au bord de la Loire. Je te poste le petit colis, demain.

Arnaud rentra chez Gaël histoire de dormir un peu.

Le lendemain lui apporta de sombres nouvelles. Il attendait un appel de Yannick pour l'informer qu'il allait tout envoyer à un médecin légiste. Il n'arriva pas à le joindre sur son portable. Il se souvint de l'adresse que Yannick lui avait transmise et prit sa voiture pour s'y rendre. Il apprit que ce dernier et ses trois collègues s'étaient rendus au bord de la Loire, près du pont Bretagne-Anjou.

Très étonné, Arnaud se demanda pourquoi son pote ne l'en avait pas averti. Il retourna ensuite vers le pont suspendu. Figé, Arnaud contempla les quatre cadavres étendus près de l'eau sous ses yeux. Leurs corps, bleus et tout gonflés, les faisaient ressembler à des êtres grotesques. Arnaud n'eut pas besoin de s'approcher plus pour deviner ce qui l'attendait : leurs yeux, leurs dents, leur cœur, leur cerveau et leur foie enlevés.

Le flic réalisa qu'il était certainement le prochain sur la liste. Il leva la tête et fixa l'horizon, empli d'une nouvelle détermination. Et bien, il lutterait coûte que coûte. Une pensée lui vint :

« Ce n'était peut-être pas un humain qui avait commis ces atrocités. ».